

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. 1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 JUIN 1909 82me Année

Les obsèques de M. Chauchard.

Cérémonie mouvementée.

Paris, 11 juin: Les deux cent mille curieux pressés hier en rangs compacts sur le parcours traversé par le cortège funèbre de M. Chauchard ont été quelque peu déçus. Malgré ce qui avait été dit et répété, l'attente n'a été que de voir des carrosses extraordinaires, des piéqueurs imposants et des employés des pompes funèbres non moins imposants sous leurs livrées Louis XV. Ils n'ont rien vu de tout cela et leur déception s'est traduite par des incidents qui ont certains points ont revêtu le caractère de manifestations assez violentes. D'ailleurs, il faut constater que cette foule considérable n'était nullement recueillie. De l'avenue Vélazquez au cimetière du Père Lachaise, elle s'était massée avec l'idée d'assister à un spectacle sensationnel et, comme l'attente avait été longue, très longue, chacun avait pris patience en s'amusant des mille faits qui se déroulent continuellement sur le pavé parisien. Donc, on était en gilet, et le spectacle attendu ne pouvait atténuer cette bonne humeur populaire. Des orateurs offraient félicitations; — Demandez le testament de M. Chauchard! D'autres avaient installé sur tout le parcours, comme en un jour de mariage, des échelles, des tréteaux, des chaises et en annonçant la location à des prix variables. Boulevard Malesherbes, un marchand circulait criant: — Je vende à boire et à manger de la boisson bien fraîche et des sandwiches! Les curieux s'étaient plus particulièrement rassemblés de l'avenue Vélazquez à la Madeleine. Là, dès neuf heures du matin, la foule était déjà assez compacte pour nécessiter l'organisation d'un service d'ordre. On regardait curieusement l'arrivée successive de nombreuses voitures transportées dans la cour d'un immeuble voisin de l'hôtel mortuaire, où elles sont placées sur les char funèbres. Et dès ce moment on commença à lancer quelques lazzi.

pour son architecture, il pensait, en sa prévoyance, que ses alentours se préteraient mieux que ceux de Saint-Augustin au déploiement des somptueux cortèges; il pensait aussi qu'il n'y avait pas de meilleures dimensions à la Madeleine, par ses dimensions et sa situation centrale, était celle qui convenait le plus convenablement à la solennité dont il avait d'avance discuté et réglé l'ordonnance. Elle fut, cette solennité, j'ai hâte de le constater, telle qu'il l'eût voulu: luxueuse à souhait, musicale superbement, et fleurie... délicieusement. Elle fut tout cela et autre chose encore: elle fut l'occasion d'un spectacle nouveau et piquant d'une cérémonie funèbre qui n'avait de funèbre que le décor, tant semblait marquant le contraste entre la sérénité des vivants et le deuil des vêtements. Lorsque, quittant la rue, le bruit et la foule, on franchit le portail, on est tout d'abord surpris par l'effrayante multitude de lumières. L'électricité, les flammes vertes et les cierges participent à ce merveilleux éclairage. L'autel respicendit: alentour, des plantes et des fleurs aux couleurs éclatantes se détachent sur les lourdes tentures drapées qui, jusqu'au faite, tapissent les murs de l'église. Ces tentures noires se rehaussent d'une triple bande d'hermine et d'écosses nombreux finement colorés portant un C sur fond bleu entouré d'une couronne de lauriers, à moins que ce ne soit le cordon de la Légion d'honneur: je n'ai pu vérifier. Dans la vaste nef, dont les chaises ont reçu des honneurs noirs lamées d'argent, de longues théories d'hommes tout en noir, uniformément vêtus de redingotes noires, en gants de peau glacés, portant une cravate de soie noire et tenant à la main un haut de forme orné d'un crêpe, viennent se ranger: ils représentent par leur tenue, le personnel des vendeurs du Louvre, qui tiennent à rendre un dernier hommage à leur ancien patron. D'autres invités arrivent: des amis, d'anciennes collègues. La note sombre, qu'accentue cette assistance corporellement endeuillée, s'éclaircit pourtant — si j'ose dire — de quelques toilettes printanières qui, furtivement, se sont glissées dans les nefs latérales, parmi les curieux. Là, on cause un peu haut: toi, on compte les cierges; plus loin, on s'impatiente un peu vivement, cependant que, derrière les palmiers et les azalées, des violons s'accordent... et les choristes se réunissent. Mais voilà le cortège. Magnifiquement il descend l'allée centrale au rythme funèbre des grandes orgues décalonnées. Lourdemment, péniblement, ployant sous l'effort immense, quatorze porteurs s'avancent à petits pas indécis, portant le cercueil en bois d'amarante orné d'or, comme un coffre précieux. On a renoncé au catafalque traditionnel: on place le cercueil sur un tréteau, entre le chœur et le banc d'œuvre; on l'entoure de merveilleuses couronnes d'orchidées mauves, et la messe, dite par M. l'abbé Rivière, commence aussitôt. Écœurant, mais que fat plus impressionnante et mieux exécutée. "L'Ego sum", du "Mors et Vita" de Gounod, du "Pie Jesu" et le "Miserere" s'accompagnent chantés par MM. Delmas et Frantz, de l'Opéra, produisant une profonde émotion: ces deux voix, en effet, chacune admirable de puissance, d'expression et de charme, se déploient magnifiquement dans ce grand vaisseau. Lorsque enfin le clergé a donné l'absoute, le cortège se reforme dans le même ordre qu'à l'arrivée. Le pas de la lumière du jour dans la lumière blanche du plein jour: les quatorze porteurs descendent avec mille difficultés le cercueil d'amarante jusqu'au corbillard empanaché, où il se hisse avec plus de difficultés encore. Et c'est un contraste étrange que celui de cette foule noire et corruete qui suit cette bière lourde et précieuse, et cette autre foule, immense, bruyante, irrévérencieuse et curieuse, qui des trottoirs, des échelles, des fenêtres de tous les restaurants d'alentour regarde, commente et... s'amuse. Il est près de deux heures

DEPECHEES Télégraphiques

L'enquête sur le meurtre d'Elsie Sigel. Pittsburg, Pie., 22 juin.—La police de Pittsburg a annoncé ce matin qu'elle avait arrêté Leon Ling, le chinois recherché par la justice new-yorkaise pour le meurtre d'Elsie Sigel. L'arrestation a été opérée par le détective Crooks. Après un long interrogatoire le chinois arrêté a pu établir un alibi si concluant que le chef de police a ordonné sa libération immédiate. Schenectady, N. Y., 22 juin.—Reginald Sigel, frère de la jeune fille assassinée, accompagné d'un détective new-yorkais est arrivé ce matin à Schenectady et a été immédiatement confronté avec le chinois arrêté hier dans cette ville. M. Sigel, qui connaît parfaitement Leon Ling, le meurtrier présumé de sa sœur, a déclaré que le prisonnier n'était pas le chinois recherché. New York, 22 juin.—Chung Sin, l'associé de Leon Ling, qui a été arrêté hier à West Gateway, a été ramené ce matin à New York. Il a affirmé qu'il ignorait la retraite de son ami et qu'il ne l'avait pas vu depuis trois semaines. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à quitter New York si précipitamment, il a répondu qu'il avait été engagé comme cuisinier par M. Harvey Kennedy, et qu'il était parti par West Gateway le "mercredi 11 juin". C'est le mercredi que Mile Sigel a disparu de son domicile, et le 11 juin était un vendredi, soit deux jours plus tard. Questionné au sujet de cette erreur de date le chinois s'est renfermé dans un mutisme complet et à toutes les demandes a répondu "je ne sais pas". Il sera soumis dans un jour ou deux à un interrogatoire serré et la police n'a pu perdre l'espoir d'obtenir de lui des informations utiles. —Chicago, 22 juin.—La police de cette ville a arrêté aujourd'hui un chinois qui prétend s'appeler Joe Moy et qui est entré de New York mercredi dernier. Ses réponses embarrassées font présumer qu'il est au courant des faits et gestes de Leon Ling, l'individu recherché pour le meurtre d'Elsie Sigel. M. y a été maintenu à la disposition de la justice. New York, 22 juin.—Chung Sin, le Chinois arrêté hier à West Gateway, a avoué aujourd'hui l'aveu de district Jerome qu'il avait vu Leon Ling étrangler Mile Elsie Sigel. Sin a ainsi déclaré qu'il était présent dans la chambre où le crime a été commis lorsque le cadavre de Mile Sigel a été entouffé dans la salle. AU HONDURAS. Washington, 22 juin.—Des dépêches de source privée parvenues du Honduras annoncent que le sentiment révolutionnaire qui depuis quelques semaines persistait apaisé, commence à se manifester de nouveau dans ce pays. Ces dépêches laissent entendre qu'un soulèvement ne tardera pas à écarter dans l'Amérique Centrale et que les divers partis politiques conduisent une active propagande. Jusqu'ici le département d'Etat n'a encore reçu aucune information officielle confirmant ces dépêches. Le recensement au Canada. Winnipeg, Minn., 22 juin.—La population du Canada de l'Ouest ainsi que l'a annoncé aujourd'hui le gouvernement du Canada est de 1,100,000 âmes. Une augmentation de 350,000 âmes en trois ans.



LA REINE VICTORIA.

Naissance d'une princesse espagnole. La Granja, Espagne, 22 juin.—La reine Victoria d'Espagne a donné le jour à une fille, ce matin à 6:25 heures. Hier soir les médecins du palais ayant annoncé que l'accouchement était imminent les membres de la famille royale, le premier ministre et plusieurs hauts dignitaires de la Cour avaient été en toute hâte convoqués à la Granja. La reine douairière Christina, mère du roi Alphonse, et la princesse Béatrice, mère de la reine Victoria, étaient au chevet de Sa Majesté. Les 15 coups de canon annonçant la naissance d'une fille ont été le signal de réjouissances générales dans tous les royaumes. Une demi-heure plus tard le roi Alphonse accompagné des camerlans de la Cour, a présenté l'enfant aux dignitaires assemblés dans l'anti-chambre. Des milliers de télégrammes de félicitations sont arrivés dans la matinée au palais de la Granja, et le roi pour commémorer l'heureux événement a signé la grâce de plusieurs prisonniers. Alphonse XIII désire ardemment la naissance d'une fille, ses deux premiers enfants étant des garçons; et il ne cache pas sa joie de ce que ses vœux aient été comblés. L'ainé des enfants des souverains espagnols, le prince Alfonso, est né le 10 mai 1907; il est blond, comme sa mère, mais a les lèvres épaisses qui caractérisent les Hapsbourg. Le second, le prince Jaime, est né le 23 juin 1908; il est très brun et a le type espagnol. La reine Victoria d'Espagne est la fille de feu le prince Henry de Battenberg et de la princesse Béatrice, fille de la défunte reine Victoria d'Angleterre. Son mariage avec le roi Alphonse XIII d'Espagne a été célébré le 31 mai 1906.

Whitney-Central Trust --and Savings Bank-- INTERET PAYE SUR LES DEPOTS D'EPARGNE DE \$1.00 ET PLUS. NOUS SOLLICITONS VOTRE COMPTE D'EPARGNE. Les Dépôts d'Épargne qui seront faits le 15 Juillet ou avant cette date porteront intérêt à partir du 1er Juillet. 616-618 RUE COMMUNE. 29 Juin-12

LAZARDS 604-606 RUE DU CANAL. COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES. Serez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine? Venez essayer que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Pour connaître est notre désir. Venez essayer d'un voir les habits Américains les mieux faits.

A VENDRE OU A LOUER. UN RESTAURANT D'UNE INSTALLATION COMPLETE. 925 rue Iberville, entre Bourbon et Dauphine. Contens à vendre, \$175.00. Contens à louer, \$3.00 par mois. Recettes de 25.00 à 30.00 par jour. S'adresser 1081 RUE ROYALE. 18 Juin

La Commission d'Arbitrage. Atlanta, Ga., 22 juin.—La Commission d'Arbitrage du chemin de fer de Géorgie, s'est assemblée, ce matin, pour entendre les dépositions des intéressés. Cinquante témoins ont été cités.